

RAPPORTS

COMMISSION DU CONCOURS GÉNÉRAL

La Prophylaxie médicale systématique de la peste bovine au Viet-Nam

par M. NGUYEN - NGOC - MINH

M. GORET. — Le travail présenté par M. NGUYEN NGOC MINH comme thèse pour le titre de Docteur Vétérinaire délivré par la Faculté de Médecine de Saigon concerne la prophylaxie médicale systématique de la peste bovine au Viet-Nam, grâce à l'utilisation d'une part, du virus vaccin lapinisé Nakamura III, d'autre part, du virus vaccin lapinisé avianisé repassé sur lapin (vaccins « L » et « LAL »).

Dans une première partie, l'auteur expose clairement la difficulté d'une prophylaxie sanitaire basée sur l'abattage des animaux atteints et contaminés et visant l'éradication définitive de la maladie. Au contraire la vaccination systématique des ruminants sensibles permet de contrôler l'infection et de minimiser, voire d'annuler, les pertes.

La deuxième partie du travail est consacrée à l'étude précise de la préparation du vaccin lapinisé classique lyophilisé. Une importante contribution personnelle concerne des essais d'amélioration de la conservation du virus-vaccin, particulièrement fragile en pays tropicaux. La détermination du titre du virus ($DI_{50} = 10^{-7,25}$) pour le lapin fait apparaître en effet une chute de titre ($DI_{50} = 10^{-5,71}$), après lyophilisation. L'étude chiffrée des divers facteurs sur la conservation d'un titre élevé a permis l'établissement d'un protocole rationnel, permettant l'utilisation systématique en brousse d'un virus-vaccin dilué en eau peptonée, conservé en poste dans le congélateur ou réfrigérateur ($0^{\circ}C$), transporté en bouteilles isothermes et utilisable en pratique immédiatement, en évitant l'influence de la lumière directe.

Dans une troisième partie, l'auteur expose les résultats extrême-

ment favorables de la vaccination de 650.000 bovins, et accorde une importance toute particulière aux accidents post-vaccinaux, généralement dus au réveil d'infections (charbons, pasteurelloses) ou de parasitoses (piroplasmoses, trypanosomiasés, distomatoses), plus qu'à la peste bovine vaccinale. En regard de cette innocuité satisfaisante, l'efficacité de la vaccination est remarquable. La durée de l'immunité est de 2 ans.

Toutefois, certaines régions alluviales de la côte Est du pays entretiennent un bétail relativement plus sensible au virus vaccin « L ». Aussi, une quatrième partie est-elle judicieusement consacrée à la préparation et à l'utilisation du virus vaccin « LAL » constitué par le virus lapinisé classique, atténué par avianisation sur embryons de poulet puis repassé sur lapin. Soigneusement titré et testé, le virus vaccin « LAL » a été utilisé avec plein succès sur 350.000 animaux. Sur ces bases, un plan de vaccination des jeunes, de revaccinations frontalières et de revaccination systématique tous les 3 ans est établi, préfigurant le passage graduel à la prophylaxie sanitaire d'éradication.

Le travail de M. NGUYEN NGOC MINH est excellent tant dans son plan, son style, sa bibliographie et sa présentation que dans son fond, qui le classe parmi les documents fondamentaux de la vaccination anti-bovipestique. La publication de 18 tableaux d'expérience illustre parfaitement un ouvrage qui, non seulement a valu à son auteur le grade de Docteur-Vétérinaire, mais mérite, par surcroît, d'être retenu par la commission des récompenses de l'Académie.

COMMISSION DU CONCOURS GÉNÉRAL

L'élevage du porc dans la province de Giadinh (Viet-Nam)

par M. THAI-DOAN-THAC

M. LETARD. — Il est assez difficile, par l'exposé qui nous est offert, de bien voir comment se pose le problème de l'Elevage du Porc dans la région étudiée, province située au Nord-Ouest de la ville de Saïgon. D'abord la situation géographique n'apparaît point très clairement, car, s'il y a bien une carte, les noms qu'elle porte ne figurent pas dans le texte et réciproquement. Il est probable que certains chiffres sont à réviser : la surface annoncée est de 678 km² soit à peu près le dixième d'un département français, ce qui est peu et il y a 586.000 habitants soit près de 1.000 au km², ce qui est beaucoup.

On annonce qu'il y a 14,4 porcs au km² ; de sorte que, vu la superficie annoncée, la population porcine doit être de 10.000 têtes environ, alors qu'on annonce un effectif de plus de 40.000 têtes. Le problème est donc posé de façon assez confuse.

Le travail comprend 2 parties :

1 partie zootechnique proprement dite et une seconde partie visant les problèmes sanitaires.

La partie zootechnique montre que l'élevage est surtout conduit au hasard et sans doctrine établie, c'est du reste ce que souligne l'auteur ; on trouve côte à côte et mélangées, au gré de la fantaisie des éleveurs, les races : indigène, chinoise, berkshire, yorkshire, craonnaise, L'auteur indique sa préférence pour le croisement Berkshire qui, quoique non complètement motivée, est croyons-nous rationnelle.

L'exposé zootechnique est agrémenté de belles photographies qui, pourtant, ne correspondent pas toujours aux indications du texte.

La partie traitant des problèmes sanitaires montre l'importance de l'ascaridiose parmi les maladies parasitaires, et de la salmonellose, de la pasteurellose, de la peste porcine, parmi les maladies conta-

gieuses. Un chapitre spécial est consacré à l'immunisation contre la peste porcine, considérée comme le problème majeur de la pathologie.

Les apports personnels sont constitués par l'exposé des mesures, notamment d'ordre économique et social, prises pour développer l'élevage porcin, insuffisant actuellement pour le ravitaillement local. Nous pouvons inscrire ces mesures à l'actif de l'auteur qui est chef du Service vétérinaire à Gia-Dinh.

Il y a aussi 1 observation — incomplète — en ce qui concerne le traitement de la pasteurellose (sérum et antibiotiques), et deux observations se traduisant par un échec en ce qui concerne les traitements curatifs appliqués à la peste porcine (sérothérapie massive).

A noter que la bibliographie est très légère : tous les travaux, très importants, faits sur l'Elevage du Porc en Cochinchine, en particulier de 1930 à 1940, sont passés sous silence, et il y eut de très belles réalisations.

Quant aux travaux sur la peste porcine, ne sont mentionnés que des travaux vietnamiens postérieurs à 1950.

Contribution à l'étude de l'alimentation rationnelle du Porc au Viet-Nam

par NGUYEN-VAN-TU

M. LETARD. — Le travail comprend deux parties.

La première partie expose d'abord les bases de nos connaissances sur l'alimentation de l'espèce porcine : besoins énergétiques, protidiques, vitaminiques, en matières minérales, encellulose, en substances auxiliaires (antibiotiques).

Exposé correct, encore qu'il semble ignorer les travaux antérieurs à une quinzaine d'années.

Suit une étude de la composition et de la valeur alimentaire des substances utilisées comme base des rations du porc, au Viet-Nam, et notamment du riz et de ses sous-produits, puis du maïs.

Quelques chiffres avancés mériteraient, je pense, d'être contrôlés.

La seconde partie est constituée par des essais de supplémentation faits par l'auteur pour remédier aux déficiences qu'offrent les seuls produits dérivés du riz : un essai porte sur la supplémentation par la farine de crevette et le tourteau de coprah, dans les rations de porcs en croissance. Un 2^e essai étudie les avantages d'une addition de lysine et de farine de poisson à une ration déjà supplémentée par les tourteaux de coprah et d'arachide.

L'auteur, tout en tenant compte des suppléments de dépense que peuvent exiger ces additions, montre qu'au point de vue économique les dites additions sont cependant très avantageuses, car l'indice de consommation est sensiblement abaissé.

Le travail est présenté avec soin, avec de bons graphiques.

Cette expérimentation représente un effort intéressant qui propose une solution valable pour les déficiences, au reste depuis longtemps connues, résultant de l'utilisation exclusive des dérivés du riz dans l'alimentation du porc.

L'ouvrage se termine par une bibliographie qui ne mentionne que des travaux récents, et qui pourrait tout de même faire une petite place aux ouvrages fondamentaux antérieurs (voir par exemple : le Congrès du Porc, en 1930).

COMMISSION DU PRIX CADIOT

Contribution à l'étude des rétractions tendineuses des membres des veaux et des jeunes bovins. Traitement chirurgical

par MM. COULON, VINCENT, LE BORGNE et PANNETIER

M. MARCENAC. — Votre Rapporteur se plaît à signaler l'heureuse collaboration, pour cette étude clinique, d'un membre de l'enseignement et de Praticiens désireux, les uns et les autres, de faire profiter leurs Confrères de leurs investigations quotidiennes sur un problème qui, s'il n'est pas absolument nouveau, méritait une mise au point suivie de déductions thérapeutiques placées sur le plan de l'actualité médicale et chirurgicale.

C'est dire, d'abord et avant toute analyse, la satisfaction que j'ai eu en lisant ce Mémoire montrant tout l'intérêt majeur de la clinique, qui persistera et restera essentielle dans la pratique vétérinaire habituelle.

Les chapitres de ce travail sont parfaitement ordonnés et des rappels sont indiqués à propos des rétractions tendineuses chez le cheval, mieux connues que celles des Bovins, surtout, en ce qui concerne ces derniers, la contracture des postérieurs modifiant l'angle tarsien (contracture des muscles jumeaux de HAMOIR-MOUSSU des Jambiers postérieurs de DERIVAUX ; Raccourcissement du tendon d'Achille ou jarret droit des Eleveurs du Centre de la France...).

La *fréquence* de ces anomalies est signalée spécialement, par les auteurs, dans la race charollaise et la pie-noire (GÖTZE), tout particulièrement sur les sujets à « croupe de poulain ».

L'*importance* est grande en raison du discrédit qui atteint les malades au point de vue de leur croissance et élevage en général ainsi que si l'on envisage les conditions d'hérédité et le problème zootechnique.

L'*étiologie* des rétractions primitives ne s'écarte pas de celle

bien classiquement donnée ; elles sont congénitales, souvent, l'œil exercé en percevant dès la naissance les « signes avant-coureurs », ou acquises au cours du jeune âge et jusqu'à deux ans : déséquilibres alimentaires sont naturellement en cause de même que les infections du début de la vie, les arthropathies, synovites, tendinites, etc., etc.

La *pathogénie* est spécialement étudiée et, en dehors de celle relative aux modifications courantes des membres antérieurs, les auteurs ont insisté sur les rétractions des postérieurs et surtout sur la « contracture des postérieurs » en relation avec l'association d'action des tendons fléchisseurs des phalanges et des muscles jambiers de la jambe.

La *symptomatologie* est parfaitement décrite, région par région en cause, en insistant sur la contracture des postérieurs, chaque cas étudié accompagné de photographies très démonstratives

L'énoncé du *diagnostic* découle des chapitres précédents ainsi que le *pronostic* qui prévoit un avis purement médical et une opinion économique (dépréciation des malades, répercussions sur la mise en condition en vue de la boucherie, conséquences sur l'hérédité. Sur ce dernier point, la balance est à faire entre la fragilité connue des veaux à cul de poulain, indésirables pour certains, et les avantages qu'ils présentent néanmoins pour le rendement en viande).

Le *traitement* se rapporte à la thérapeutique médicale, identique pour les Bovins et les Equidés (vitamines et oligo-éléments), aux moyens orthopédiques (attelles, gouttières, bandages...) et aux techniques opératoires qui sont, dans le travail des auteurs, les plus complètement décrites :

Ténotomie palmaire pour la bouleture ; sus-carpienne pour l'arqure ; ténotomie plantaire pour la bouleture postérieure ; même intervention pour la contracture des postérieurs plus celle de la corde du jarret (hémisection du tendon fléchisseur superficiel des phalanges au-dessus du jarret et section complète du tendon des jumeaux.

Les temps opératoires de ces actes curatifs sont décrits avec toute la précision désirable.

Les résultats, fruit d'une pratique de trois années, observés sur les malades suivis pendant des délais largement suffisants, sont excellents, sans offrir, naturellement, certains des inconvénients inscrits au passif des mêmes interventions chez le cheval dont l'utilisation à des allures plus rapides que les bovins présente des suites ou séquelles souvent ennuyeuses.

Une bibliographie complète le travail.

Je ne puis qu'applaudir à la conscience des Auteurs du Mémoire, qui ont fait œuvre d'excellents cliniciens.

Très correctement écrit, abondamment illustré, je pense que ce travail entre parfaitement dans l'esprit du Prix que l'illustre Professeur CADIOT a créé en faveur de l'Académie vétérinaire.

Je recommande très spécialement les signataires du Mémoire que j'ai eu le plaisir de lire et de rapporter à la Commission chargée d'en apprécier toute la valeur.
